

SYNOPSIS DES SUJETS PROPOSÉS PAR LE RÉALISATEUR
MGR JOSÉ VILAPLANA, ÉVÊQUE ÉMÉRITE DE HUELVA
RETRAITE DE LA FRATERNITÉ D'ESPAGNE, AOÛT 2023

Les thèmes proposés et présentés par Mgr Vilaplana, comme d'habitude, seront publiés en temps voulu dans le Bulletin de l'Association C. Iesus Caritas d'Espagne et, en temps utile également, seront mis à la disposition des personnes intéressées sur le site Internet de l'Association C. Iesus Caritas d'Espagne. Association susmentionnée qui regroupe les différentes fraternités basées en Espagne.

Dimanche 20. Accueil et informations diverses

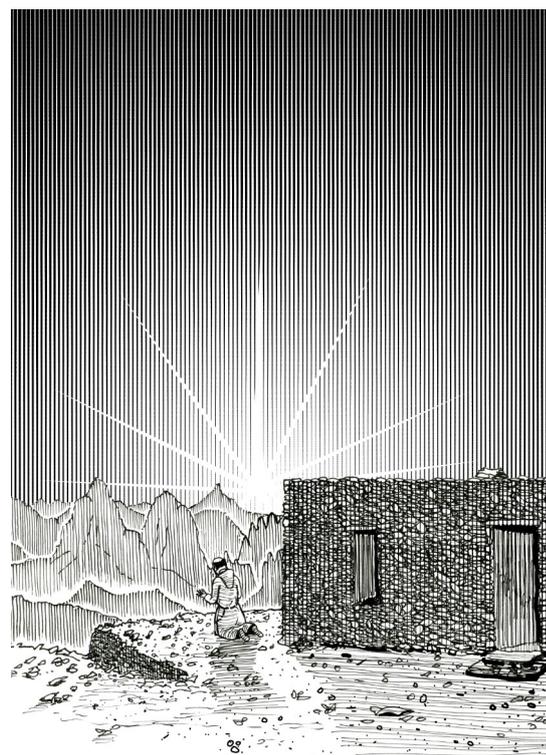
La retraite a commencé le soir même du dimanche 20 août, après le dîner où le directeur a centré ses points de méditation autour de la question : Qu'attends-tu de moi, mon Dieu, en ce moment de ma vie ? Question qui fait référence au texte biblique de Genèse 3 :9 : « Le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu ? inviter les personnes présentes à contempler le mystère à genoux comme nous conseille le frère Charles de Foucauld, sans « demander de leçons », ouvertes au canal de la miséricorde divine, en tenant compte du fait que « le disciple n'est pas un étudiant, mais le discipolat fait relation à suivre le Maître.

Premier jour, lundi 21

Chaque jour, après les louanges, le réalisateur mettait avec grand succès, avec une phrase évangélique, la clé du travail personnel du jour. Ainsi pour le premier jour il proposa la phrase : « Le royaume de Dieu est proche... » Mc 1/15. En ajoutant au texte un morceau des écrits du frère Carlos où il dit : « Il faut traverser le désert et y rester pour recevoir la grâce de Dieu : c'est dans le désert où l'on se vide et se détache de tout ce qui n'est pas Dieu." , et où la petite maison de notre âme se vide complètement pour laisser toute la place à Dieu seul.

Le premier discours était consacré à la conversion qui fuit la mondanité et qui occupe toute notre vie. Dans une citation bien citée du cardinal Lustiger, interrogé sur les projets et les activités du diocèse de Paris, sa réponse a été "l'objectif pastoral prioritaire est ma propre conversion". La conversion donc, comme un processus inachevé, en allusion au livre de Margarita Saldaña, Carlos de Foucauld, le frère inachevé. L'appel à la tendresse du cœur est également précieux, en référence à la citation de M. Ghandi qui donne l'exemple des pierres de rivière qui sont constamment baignées par l'eau mais qui, lorsqu'elles sont ouvertes, ont le cœur sec. Nous devons demander à Dieu la grâce d'un cœur miséricordieux et bon.

L'après-midi, la méditation a été une extension du thème de la conversion pour rendre grâce pour les personnes et les situations dans lesquelles nous avons rencontré Dieu. Dans le cas de Charles de Foucauld, de sa cousine Mme de Bondy, du désir de trouver la vérité et de sa ferme intention d'étudier la religion, le Père Huvelin,... Il faut

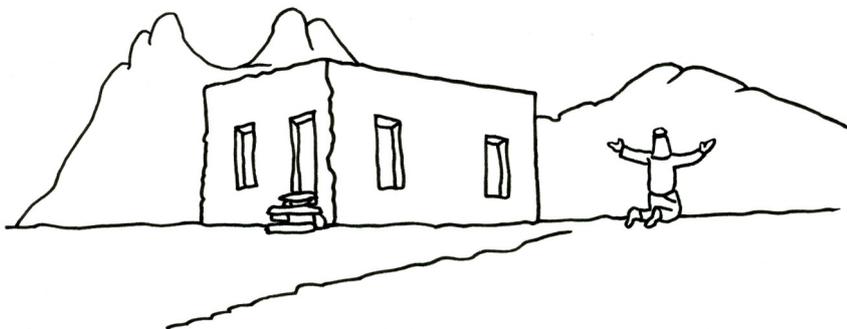


savoir choisir, rompre les liens comme saint Jean du Cross a écrit : « Un petit oiseau ne vole pas avec des chaînes ou du fil de soie » d'où l'invitation à contempler comment Dieu a agi dans nos cœurs et, cependant, notre jugement sévère sur les autres (cf. passage de David et Nathan 2 Sam 12) et notre négligence dans la vie spirituelle qui génère le dénigrement au niveau humain. Dans cette dernière indication, le réalisateur a cité D. Bonhoeffer, prisonnier du camp de concentration d'Auschwitz, et son plan inclus dans son livre Résistance et Soumission où il parle du début de la fin en voyant la situation des prisonniers qui, autrefois, tout espoir était perdu, tombé dans les plus grands abandons et dégradations. Face à de telles situations qui dénigrent la dignité humaine, nous devons demander au Seigneur un cœur nouveau (Ps 50) et accepter la discipline de ce qui est essentiel pour ne jamais perdre le sens de la vie.

Deuxième jour, mardi 22

Le deuxième jour, la phrase proposée comme fil conducteur des méditations était : « Je te remercie, Père, de ce que tu as caché ces choses aux sages et que tu les as révélées aux simples » Saint Matthieu (11,25-27).

La méditation du matin a tourné autour de Dieu le Père avec une curieuse observation préliminaire tirée de la réflexion du Père Y. Congar. Dans la langue hébraïque, il n'existe pas de verbes croire ou obéir. Quand nous disons que nous croyons, nous faisons référence à nous appuyer sur Dieu, à dire que Dieu est notre fondement, que le Seigneur est le rocher. D'un autre côté, obéir signifie écouter. La paternité divine est évoquée, comme l'a écrit Benoît XVI, non pas comme le fruit du paternalisme ou du hasard, mais « chez quelqu'un qui a pensé à moi » et que je peux appeler Abba. Les deux fils du Père miséricordieux ont dû, d'une manière ou d'une autre, redécouvrir leur Père Dieu et il les recrée (cf. Luc 15, 11-31).



La méditation de l'après-midi était consacrée à l'imitation de Jésus centrée sur la vie de Nazareth. Frère Carlos écrira que « l'amour a son plus grand effet dans l'imitation ». Le meilleur exemple est Jésus Christ lui-même qui s'est rapproché dans le mystère

de l'Incarnation, assumant tout ce qui nous appartient sauf le péché et devenant un comme nous (cf. il a travaillé en toute sécurité à Sepphoris ou dans ses environs) et une humanité digne, parfois déçue. (cf. . démoniaques de Gêrasa Mc 5,1-20) dans des exemples aussi significatifs que l'institution de l'Eucharistie et le lavement des pieds. L'amour de Jésus-Christ est extrême (cf. « Il n'y a pas de plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis » Jn 15, 13. Voir sacrifice d'Isaac Gen 22, 1-19). Rien n'est comparable au don de Jésus-Christ dans l'Eucharistie (cf. l'expression de Charles de Foucauld sur « l'irradiation eucharistique »). Voulons-nous suivre Jésus-Christ ? Configurons-nous avec lui, imitons-le.

Le mardi soir, de 22h00 à 8h30 le lendemain, a été consacré à l'adoration eucharistique, à être avec le Seigneur en groupe pour terminer par les louanges de la journée.

Troisième jour, mercredi 23

A cette occasion, la phrase proposée comme fil conducteur des méditations de la journée était : « En ce temps-là, Jésus apparut et leur dit : Allez par tout le monde et annoncez la Bonne Nouvelle à toute la création » (Saint Marc 16, 15).

La méditation du matin tournait autour de Dieu le Saint-Esprit et de l'affirmation « Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et donneur de vie ». Dieu est unique, mais pas solitaire (cf. icône de A. Rubleiv, XVe siècle). Le mystère et la mission de l'Église sont entretenus par l'Esprit Saint, il est source d'espérance (Ez 37, 5 : « Je répandrai sur vous mon esprit et vous vivrez »). Lorsque l'espoir manque, la mission se désactive automatiquement (cf. Acte 16 : « Il nous guide au milieu de la contradiction et de l'échec »). L'apostolat de la bienveillance est un grand service à la mission puisque « nous ne sommes pas un résidu, mais un reste ».



Lorsque nous travaillons avec conscience du « gaspillage », nous n'excitons personne. L'Église est revivifiée par l'action de l'Esprit Saint avec les dons et les charismes (cf. saints réformateurs du XVIe siècle) qui doivent être mis au service des frères avec une véritable passion pour réaliser l'unité (cf. lettres de saint Ignace d'Antioche) et cela implique en même temps de se laisser emporter par leurs mouvements, ne serait-ce que pour « dégager » le chemin (cf. itinéraire spirituel du Frère Charles Le mercredi après-midi a été consacré à la présentation des Béatitudes qui, bien que répandues dans les Évangiles, chez saint Matthieu et saint Luc on les retrouve rassemblées en deux recueils, elles vont au-delà de ces textes qui font référence à l'Évangile. Nous sommes bénis parce que Dieu nous regarde avec miséricorde. C'est la radiologie du cœur du Christ (lecture christologique) et, en même

temps, ce sont des étapes qui nous conduisent à la vie éternelle (lecture anthropologique. Cf. Saint Léon le Grand). Il faut suivre le chemin étroit (cf. Mt 7, 14) pour atteindre le bonheur, en évitant de chercher de l'eau fraîche dans des citernes crevassées (Jr 2, 13).s).

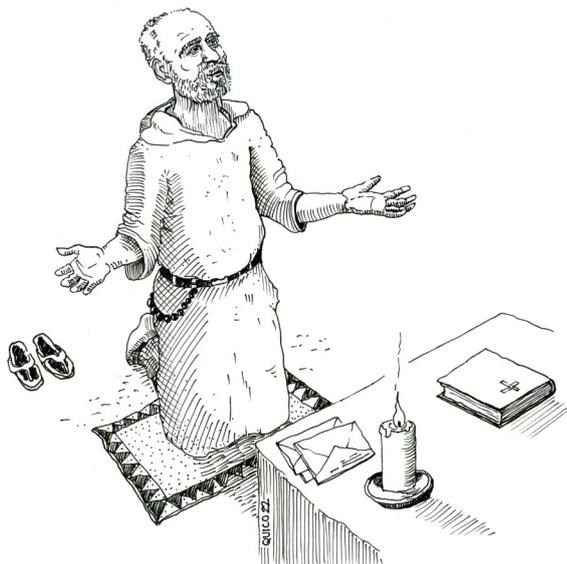
La béatitude de la pauvreté est fondée sur la Providence divine qui nous fait nous sentir pauvres devant Dieu (cf. « aie pitié de moi, pécheur » Lc 18, 9-14) et aimer les pauvres, ce qui se reflète dans le partage de leur vie et de leurs espérances par les laisser manger (cf. P. A. Chevrier, fondateur du Prado), aimer la pauvreté (cf. Mt 10) être miséricordieux comme le Père, éduquer notre regard et mettre notre cœur à l'écoute des autres (cf. Lc 6, 36). Mercy regarde la blessure pour la panser : "Je suis passée à tes côtés et je te l'ai dit, vis !" (Ez 16,6-12) ; La miséricorde se manifeste dans la récréation, à un nouveau départ : « Vous avez compassion de tous, car vous pouvez tout » (Sagesse 11, 23). La miséricorde requiert un itinéraire, un chemin d'éducation de notre sensibilité (cf. Lc 10, 25-37). Un exemple tiré de la vie : une femme propose de s'occuper des malades et des personnes âgées de sa communauté. Ils l'acceptent et comme première collaboration ils l'envoient livrer un colis à une vieille femme. Une fois la commande livrée, la vieille femme ouvre la boîte et regarde le manteau qu'elle avait demandé à la paroisse pour se protéger du froid. Il avait été placé dans la boîte sans soin et était extrêmement froissé. La réceptionniste s'est sentie triste lorsqu'elle a regardé le vêtement et l'a trouvé dans un état si déplorable. L'intermédiaire paroissial a saisi la déception de la vieille femme sans savoir avec certitude pourquoi elle était due. Elle a été déconcertée. Elle a quitté cette maison pensive et la tête baissée. Se laissant emporter par son cœur, il se

rendit chez un fleuriste pour acheter des fleurs avec l'intention de les apporter à la vieille femme. La surprise de cette femme qui vivait dans la solitude fut grande lorsqu'elle rouvrit la porte et trouva la dame de la paroisse qui portait un bouquet de roses dans ses mains. En recevant le cadeau, elle s'est exclamée avec émotion et tendresse : « En vérité, le manteau était ce dont j'avais besoin pour me protéger du froid, mais ce que j'ai vraiment attendu toute ma vie, c'est ce détail d'affection que je reçois maintenant avec ces fleurs. ».

La personne douce est celle en qui vous pouvez avoir confiance. L'Écriture donne Moïse comme exemple de douceur (cf. Nb 12). L'Évangile présente Jésus Christ comme un nouveau Moïse (fort, doux, berger, agneau,...) qui conduit le peuple (Jn 10) avec force et sans arêtes vives, vaincant le mal par la force du bien (cf. Rm 12, 21). ; 1 Pierre 2,23) même quand, s'il le faut, on souffre avec l'Église dans ses imperfections (cf. 1 Pierre 3,8,22).

"Celui qui assume la charge de père apprend à pleurer", selon la phrase de saint Jean d'Avila (Œuvres complètes du Saint Maître Saint Jean d'Avila, TV, BAC, p. 20). Un exemple paradigmatique de pleurs inconsolables est celui de saint Job. Les larmes manifestent nos souffrances dans la tâche d'être des bâtisseurs de paix. Les larmes

coulent spontanément lorsque nous nous concentrons davantage sur ce qui nous unit que sur ce qui nous sépare, en utilisant l'outil du pardon pour briser la spirale de la violence. Cela nous rappelle la sagesse africaine dans ses proverbes selon lesquels « Aucun soldat ne tirerait sur un autre s'il regardait son visage ». Pour continuer dans le véritable enseignement : « Je l'ai regardé de loin et cela ressemblait à un arbre. Je l'ai regardé attentivement et il ressemblait à un homme. "Je l'ai assis à ma table et il ressemblait à mon frère." C'est toute une tâche qui nous attend et qui, bien souvent, consiste à "désarmer la parole" pour éviter tout type de duplicité en mettant de la cohérence, de la justesse d'intention et de la propreté des affections dans nos pauvres vies.



Le jour du désert commence par la petite introduction de la nuit qui, comme l'écrivait

Ernesto Cardenal dans son recueil de poèmes psalmiques, « même dans mon inconscient, je te bénis, Seigneur ». Nous rassemblons les pistes de réflexion pour la journée dans le désert dans les sections suivantes sous forme de questions :

1 Le jour du désert est un jour pour Dieu, pour prendre conscience qu'Il est l'air que nous respirons et que dans la beauté et l'harmonie de la création se trouve Sa main créatrice "qui fait lever le soleil pour le bien et le mal,..." (Mt 5, 45-48).

2 Comme saint François d'Assise devant saint Damien crucifié, nous ressentons le besoin de suivre le Seigneur de toutes nos forces et nous ressentons de la douleur pour l'Église. Écoutons dans un climat de silence et de prière comment nous pouvons contribuer à restaurer notre Église. Sans aucun doute, nous devons commencer par nous-mêmes pour qu'à partir de l'expérience de Dieu, nous injectons la Bonne Nouvelle de l'Évangile dans notre monde. Quelles notes la vie de Nazareth a-t-elle pour nous et à quelles implications pastorales nous conduit-elle? ?

3 Frère Charles était un itinérant au sens plein du terme qui n'avait jamais peur du changement en raison de son attitude permanente de recherche. En même temps,

il a toujours été très exigeant envers lui-même. Dans le silence du désert, une fois de plus, nous nous demandons : Seigneur, que me veux-tu ? Quelles démarches veux-tu que je fasse dans ma vie chrétienne et sacerdotale ?

4 Il est conseillé de repenser de temps à autre la manière dont nous devons traduire la vie de Nazareth dans notre vie de prêtres diocésains séculiers. Nazareth est-il un guide dans ma vie quotidienne, dans ma manière de vivre, dans mes relations, dans ma tâche d'ouvrier de l'Évangile,... ? Il serait d'un grand intérêt de faire ou de valoriser un projet de vie à partir de la spiritualité de Nazareth.

5 Pendant la journée, il est conseillé de porter les béatitudes à notre cœur et de les revoir avec affection, en suscitant en nous le désir de les imiter.

6 Tout au long de la journée, souvenons-nous devant le Seigneur des visages que nous voyons chaque jour et prions les uns pour les autres.

Quatrième jour, jeudi 24. Désert. Sacrement de Pénitence

Cinquième jour, vendredi 25

La phrase proposée par le réalisateur à la fin des laudes : "Je suis Jésus que vous persécutez". Actes 9/5. Jésus s'est identifié à son Église. Le retrait ne s'arrête pas tout comme le monde ne s'arrête pas à ses relations et à ses préoccupations. La méditation se concentre sur l'article du Credo relatif à la foi dans l'Église qui, selon l'expression des Saints Pères, est semblable à la lune en ce sens qu'elle n'a pas sa propre lumière, mais qu'elle la reçoit du soleil.

Nous devons stimuler un regard sur l'Église qui ne se limite pas à des données sociologiques mais qui nous amène à un regard profond sur la foi. La mort de Jésus, « baissant la tête, il expira » (cf. Jn 19, 30), fait naître l'Église de son côté et Jean accueille Marie dans sa maison, ce qui signifie qu'il l'accueille comme la sienne (19 :26-27).

Frère Charles vivra en essayant d'être un frère universel avec la conviction que les frères ne se choisissent pas, ils se trouvent. Un bon frère est quelqu'un qui prend les autres au sérieux, accepte qui ils sont et propose de grandir ensemble. Notre faiblesse fraternelle devient une peur d'être un frère universel sans exclure ou rejeter personne et elle se manifeste chez nos proches, dans nos paroisses et dans nos lieux de travail ordinaires où il nous est difficile de cesser d'être parents pour devenir frères. Nous devons éviter la tentation de nous préoccuper de voir ce que les autres font pour moi et essayer de nous demander ce que chacun de nous fait pour les autres. L'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* est une splendide réflexion sur notre engagement missionnaire réalisé dans la joie.

La Vierge Marie est la mère de l'Église. Elle est la première disciple, la disciple parfaite parce que : « elle écoutait et exauçait » (Lc 11, 27-28). Elle nous conduit à Jésus-Christ et marque le but final du chemin. Il se met à servir (Luc 1 : 39-46) ; dans la joie, elle sait être attentive à détecter des besoins difficiles à déceler dans le bonheur (Jn 2, 1-11) ; dans la douleur, il est fort, à côté de la croix *stabat mater* (Jn 19, 25). Sa vie, comme celle de toute mère, se réfère à son Fils : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2, 5).

